

FONDATION EUGÈNE PIOT

VASE DORÉ A RELIEFS

MUSÉE DE CONSTANTINOPLE

PAR

SALOMON REINACH

Extrait des *Monuments et Mémoires* publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
(Premier fascicule du Tome X)

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

—
1903

Bibliothèque Maison de l'Orient



150217

SOMMAIRE DU PREMIER FASCICULE

	Pages.
I. <i>Sculptures grecques trouvées à Tralles</i> (Musée impérial ottoman de Constantinople), par M. MAX. COLLIGNON.	5
II. <i>Vase doré à reliefs</i> (Musée de Constantinople), par M. SALOMON REINACH.	39
III. <i>Note complémentaire sur Epilykos</i> , par M. E. POTTIER.	49
IV. <i>Danaë dans le coffre, hydrie appartenant au Musée de Boston</i> , par M. P. HARTWIG.	55
V. <i>Le Mars de Coligny</i> (Musée de Lyon), par M. JOSEPH BUCHE.	61
VI. <i>Note additionnelle sur le sarcophage de Sidamaria</i> , par M. THÉODORE REINACH.	91
VII. <i>La Madone dite d'Auwillers</i> (Musée du Louvre), par M. ANDRÉ MICHEL.	95

PLANCHES

- I. Tête de femme en marbre trouvée à Tralles (Constantinople, Musée impérial ottoman).
- II. Caryatide en marbre trouvée à Tralles (Constantinople, Musée impérial ottoman).
- III. Tête de la caryatide de Tralles.
- IV. Ephèbe au repos, statue en marbre trouvée à Tralles (Constantinople, Musée impérial ottoman).
- V. Tête de l'éphèbe de Tralles.
- VI-VII. Vase doré à reliefs, découvert près de Lampsaque (Musée de Constantinople).
- VIII. Danaë, hydrie à figures rouges appartenant au musée de Boston.
- IX. Statue de bronze trouvée à Coligny (Ain) (Musée de Lyon).
- X. Madone avec l'Enfant, bas-relief en marbre par Agostino di Duccio (Musée du Louvre).

VASE DORÉ A RELIEFS

MUSÉE DE CONSTANTINOPLE

PLANCHES VI ET VII

Le beau vase que reproduisent, sous trois aspects, nos planches VI-VII et notre figure 1 a été découvert près de Lampsaque en Mysie. Sur la route qui relie la bourgade moderne de Lampsaki au port des Dardanelles, s'élevait un tumulus de six mètres de haut que Sabri-effendi, agent du Musée impérial de Constantinople, signala en 1900 à la direction de ce Musée. Autorisé, à cet effet, par Hamdi-bey, qui lui ouvrit le crédit nécessaire, Sabri-effendi commença l'étude de ce tumulus par le haut. D'abord, à deux mètres de profondeur, il rencontra deux tombeaux juxtaposés, en briques, qui ne contenaient pas d'objets. A deux mètres plus bas était un troisième tombeau, construit en maçonnerie et vide comme les deux premiers. Enfin, à la base du tumulus, l'explorateur dégageda une dalle de pierre bouchant une cavité rectangulaire creusée dans le roc (20 mars 1901). Cette cavité contenait le vase qui fait l'objet du présent article, plus un grand nombre de perles en terre cuite dorée, des feuilles et des fils de bronze et quelques fragments de lames d'argent. La terre du tumulus renfermait des tessons de poterie noire sans ornements.

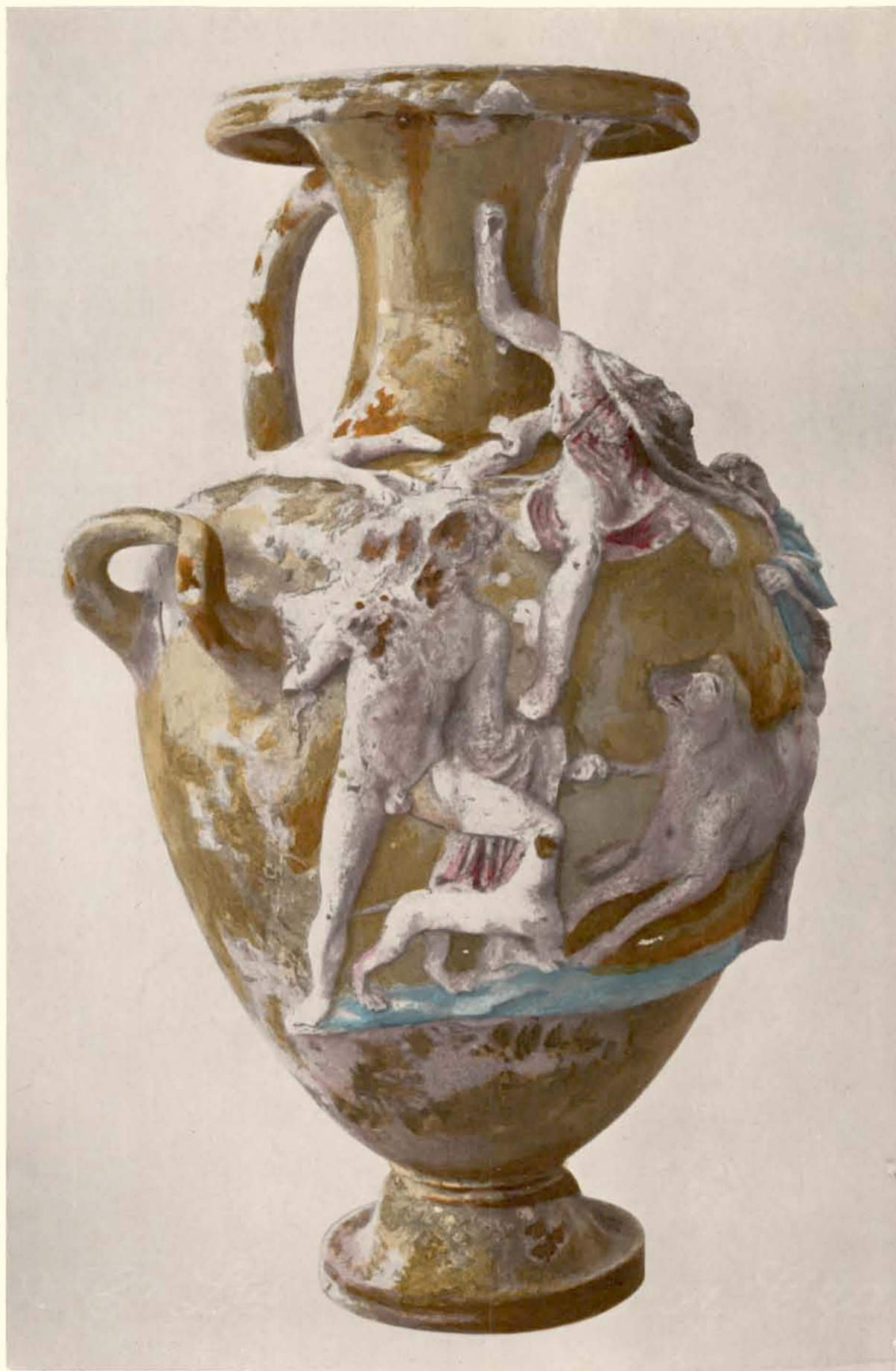
Hamdi-bey eut l'obligeance de me faire connaître les résultats de cette fouille, que je communiquai, de sa part, à l'Académie des Inscriptions, dans la séance du 17 mai 1901¹, avec des photographies représentant le vase sous trois aspects. Quelques mois après, notre savant et aimable correspondant m'adressa les photographies rehaussées de dorure et peintes à l'aquarelle, qui ont servi de modèles à nos planches. Le vase de Lampsaque, exposé au musée de Constantinople, a été admiré par de nombreux visiteurs et signalé par quelques archéologues²; mais je ne pense pas qu'il en ait encore été fait de publication. Comme je ne l'ai jamais vu, j'ai eu recours, pour contrôler et compléter la description qu'on va lire, à la complaisance toujours en éveil d'Edhem-bey, l'heureux explorateur du gymnase de Tralles³, qui m'a fourni toutes les informations que je désirais; je tiens à l'en remercier ici, ainsi que son père Hamdi-bey, dont il suit l'exemple avec un zèle de bon augure pour l'avenir de l'archéologie dans les pays turcs.

Le vase de Lampsaque a 0^m,52 de haut et affecte la forme d'une hydrie. Il est pourvu de trois anses, une sur le col et deux sur la panse; la partie supérieure d'une de ces dernières est brisée. La terre est rouge, comme on peut le voir sur nos planches là où des cassures récentes l'ont mise à nu, par exemple au cou d'un des chasseurs et à celui de son chien, dont les têtes ont malheureusement disparu. La surface lisse du vase, y compris les anses et le pied, est entièrement recouverte d'une dorure bien conservée, qui paraît avoir été exécutée au pinceau. La décoration se compose de reliefs moulés à part et fixés sur la surface; ces reliefs sont d'un blanc laiteux qui couvre toutes les parties nues des personnages et des animaux; la polychromie intervient seulement pour marquer la ligne du sol, qui est bleu clair, et pour orner les draperies, qui sont bleues ou roses. Cette constatation n'est pas sans importance pour

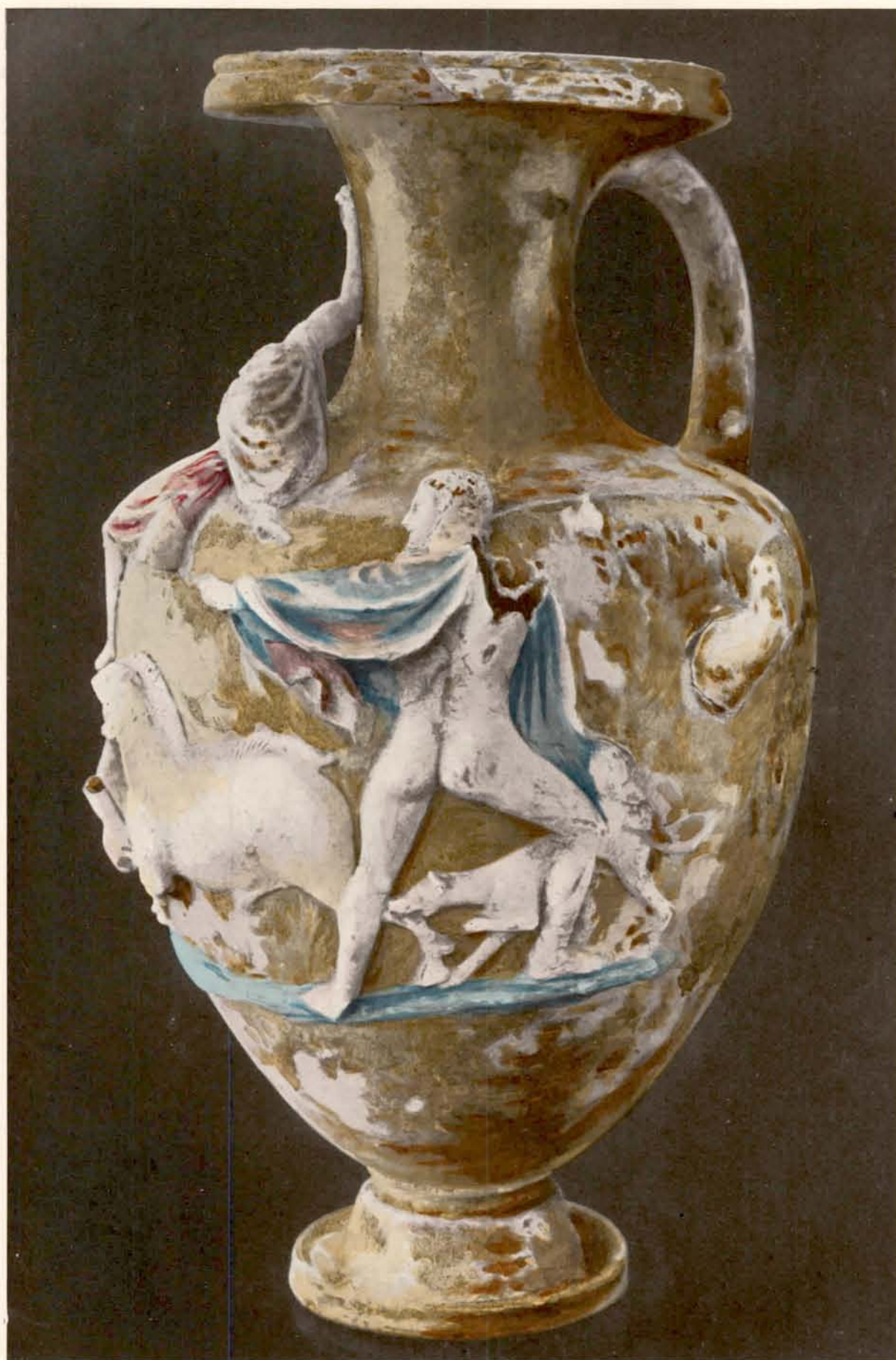
1. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1901, p. 297.

2. En dernier lieu par M. Perdrizet, *Revue archéol.*, 1903, I, p. 422.

3. Cf. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1902, p. 284.



VASE DORÉ A RELIEFS
découvert près de Lampsaque
(Musée de Constantinople)



VASE DORÉ A RELIEFS
découvert près de Lampsaque
(Musée de Constantinople)

la question de la polychromie des reliefs grecs ; une fois de plus, on voit que les chairs ne sont pas peintes et que la couleur est réservée aux accessoires et aux vêtements. Vu l'état de conservation excellente du vase, il serait inadmissible que les parties nues des figures parussent aujourd'hui toutes blanches, si elles avaient été coloriées originairement à l'imitation de la chair.

Le centre de la composition est occupé par un sanglier, campé sur ses pattes de derrière, qui bondit vers la gauche. Un chasseur, portant une chlamyde sur le bras droit, est au moment de percer l'animal de sa lance, dont il tenait le talon de la main droite et la partie voisine de la pointe de la main gauche ; la moitié inférieure du bras droit et la tête du chasseur ont été brisées. Edhem-bey m'écrit que l'extrémité de la lance porte des traces de dorure ; un filet de sang s'échappe du cou de l'animal blessé. Le chasseur est accompagné d'un



FIG. 1. — Vase à reliefs de Lampsaque.
(Musée de Constantinople.)

chien en arrêt dont la tête et les pattes de devant manquent. Derrière le sanglier court un autre chasseur, chaussé de sandales, tenant de la main droite un javelot doré qui se détache en léger relief sur le fond ; de la main gauche étendue il tient en réserve deux autres javelots, indiqués sur le fond tantôt en relief, tantôt en creux ; ils sont peu distincts sur les photographies. Une légère cassure, qui paraît récente, a fait disparaître une partie de l'épaule droite. Les cheveux du chasseur portent des traces de cou-

leur rouge ; la chlamyde est bleue, rehaussée de rouge à la partie inférieure. Le type de la tête, avec crâne arrondi et bosse frontale saillante, est celui des figures juvéniles de Scopas, dont l'influence fut très grande sur l'art grec pendant le dernier tiers du iv^e siècle et la première partie du iii^e ; on en trouve plusieurs exemples caractéristiques sur le grand sarcophage dit d'Alexandre, découvert à Sidon. Auprès de ce chasseur est un lévrier levant la patte gauche antérieure, qui mord la jambe de derrière gauche du sanglier. La scène est couronnée par une figurine féminine sans tête, fixée à la naissance du col¹. C'est une héroïne court-vêtue, dans le costume d'Artémis chasserresse, qui lève le bras droit comme pour brandir un javelot, dont il ne subsiste aucune trace ; la main gauche est brisée et tenait peut-être l'extrémité de l'arme. La draperie, serrée à la taille par une ceinture, est rose. A gauche de cette figure bondit un troisième lévrier.

Au point de vue de la technique, ce vase est d'autant plus intéressant qu'il est encore, à ma connaissance, unique en son genre et constitue, à lui seul, la tête et le corps d'une nouvelle série. Les variétés céramiques dont on peut la rapprocher, mais qui diffèrent toutes de celle-là par un ou plusieurs détails essentiels, sont les suivantes :

1^o Le groupe dont le chef-d'œuvre est l'aryballe de Xenophantos, provenant de Panticapée, au Musée de l'Ermitage². Les figures se détachent en relief ; elles sont peintes en blanc et rehaussées de bleu et de rouge ; mais le fond est noir et non doré.

2^o L'hydrie à reliefs de Cumes, au Musée de l'Ermitage³. Les deux frises se détachent en relief sur le fond noir ; celle du haut est dorée ; la frise inférieure est dorée et polychrome. Ainsi, à la différence de l'hydrie de Lampsaque, celle de Cumes offre des saillies dorées et un fond noir.

1. Ce n'est pas un homme, comme il est dit par erreur dans les *Comptes rendus de l'Académie*, 1901, p. 297-298.

2. *Antiquités du Bosphore cimmérien*, pl. XLVI. Pour l'ensemble de ce groupe de vases, voir Dumont-Pottier, *Les céramiques*, t. I, p. 383, 391.

3. Stephani, *Vasensammlung*, n^o 525 ; *Compte rendu de la Comm. archéol. pour 1862*, pl. 3.

3° Quelques vases entièrement dorés ou entièrement argentés, avec des reliefs également dorés ou argentés, sans polychromie et sans emploi du blanc dans les reliefs. Une amphore *dorée* provenant de la Pouille est ornée d'un relief représentant une bataille de Grecs et d'Amazones¹, qui se retrouve identique sur un vase *argenté* trouvé près d'Orvieto². Les poteries de ce genre sont évidemment des copies de vases de métal ; on sait qu'un des centres de leur fabrication était la ville de Naucratis en Égypte³ ; mais on en fabriquait certainement ailleurs, notamment dans l'Italie méridionale.

Ainsi, nous connaissions des vases en argile dorés, mais sans reliefs polychromes, et des vases à reliefs polychromes, rehaussés de dorures, mais dont la surface n'était pas dorée. L'hydrie de Lampsaque est comme une combinaison des types que nous avons énumérés plus haut ; elle se rattache à la fois aux vases attiques de la fin du v^e siècle, avec ornements dorés et polychromes, — aux vases campaniens, où la polychromie joue un grand rôle — et aux vases apuliens, où sont prodigués les reliefs. Toutefois, par la sobriété de la décoration, comme par le dessin correct des figures, elle est beaucoup plus voisine des types attiques des environs de 350 que des vases de la décadence italienne. C'est entre 350 et 300 avant J.-C. qu'il convient, croyons-nous, de la placer ; il est probable qu'elle appartient à une fabrique asiatique locale et peu importante, ce qui explique que l'on n'ait pas encore découvert de vases analogues en Italie.

Les historiens de la céramique grecque ont insisté sur l'influence des modèles et des procédés de la toreutique⁴, qui, sensible dès la fin du v^e siècle, motive, vers le début du siècle suivant, l'abandon de

1. Minervini, *Bullettino italiano*, t. I, pl. I.

2. *Monumenti dell' Istituto*, t. IX, pl. XXVI, 1 a.

3. Athénée, XI, 480 E : Διαφοροι κόλλικες γίνονται... ἐν Ναυκρατεί... καὶ βάπτονται εἰς τὸ δοκεῖν εἶναι ἀργυρεῖ. Cf. Klügmann, *Vasi fittili inargentati*, dans les *Annali dell' Istituto*, 1871, p. 5 et suiv. — Vases en terre cuite dorée à Leyde, *Revue archéol.*, 1849, p. 423. Voir aussi Schultz, *Bullettino dell' Istituto*, 1842, p. 36.

4. Voir Rayet et Collignon, *Histoire de la céramique grecque*, p. 266 ; Benndorf, *Griech. und sicilische Vasenbilder*, p. 109.

la céramique peinte et la mode — ou la renaissance¹ — de la céramique à reliefs et à figurines, qui conduit à la céramique à reliefs imprimés de l'époque romaine. Ce sont les vases de métal, ornés d'*emblemata* et de *crustae*², qui ont été imités dans les ateliers d'où sont sorties les hydries de Cumes et de Lampsaque ; la forme même de ces vases est directement inspirée de celle de vases en métal d'un type très répandu, que l'on fabriquait en bronze, mais aussi en or et en argent. Un vase en bronze doré, décoré de reliefs en argent émaillés, constituait un objet de grand prix, dont l'hydrie de Lampsaque était comme une copie à bon marché, comparable à ces perles et à ces petits bijoux en terre cuite dorée que l'on trouve très fréquemment dans les tombes et dont celle même de Lampsaque a fourni, comme nous l'avons dit, quelques spécimens.

Cette influence de la toreutique sur la céramique n'est qu'un cas particulier d'un phénomène plus général, qui caractérise toute l'époque hellénistique, où la toreutique était devenue l'art par excellence³. On sait que les figurines en terre cuite postérieures à Alexandre, notamment celles qui ont été découvertes à Smyrne, sont souvent des copies ou des surmoulages de petits bronzes, complètement dorés pour donner l'illusion du métal — les *bronzes du pauvre*, comme je les ai appelées autrefois⁴. La toreutique n'a pas moins influencé le travail du marbre que celui de l'argile ; les bas-reliefs appelés *alexandrins* ou *augustéens* trahissent, surtout dans le rendu des fonds et des paysages, ainsi que dans la décoration florale, l'imitation de la technique du métal. Il n'est pas jusqu'aux peintures de la Campanie où l'on ne puisse signaler nombre de détails qui s'expliquent par l'exemple des ciseleurs et la diffusion des produits si variés de leur industrie.

Quelques mots suffiront pour préciser le sujet des reliefs qui décorent l'hydrie dorée de Lampsaque. La scène représentée est celle

1. Pottier, *ap.* Dumont, *Céramiques*, t. I, p. 393.

2. Cf. Pottier et Reinach, *La nécropole de Myrina*, p. 498.

3. Cf. Furtwaengler, *Antike Gemmen*, t. I, p. 348.

4. S. Reinach, *Esquisses archéologiques*, p. 233.

de la chasse de Calydon ; le chasseur qui attaque le sanglier est Méléagre ; celui qui fait face à Méléagre est un des compagnons du héros, dont les noms ont été énumérés par Pausanias dans sa description du fronton oriental du temple de Tégée¹. Vu l'importance donnée à ce personnage dans la composition, on pourrait songer à Thésée, bien que le héros athénien paraisse ailleurs armé d'une massue². Quant à la figure féminine qui domine la scène, ce ne peut être Artémis qui, dans la légende de la chasse de Calydon, assiste à l'action, mais n'y prend aucune part : c'est certainement Atalante, dont on racontait qu'elle avait la première blessé le sanglier (Ἀταλάντη τοξεύει τὸν ὄν καὶ ἔτυχε πρώτη τοῦ θηρίου)³. Malgré les heureuses découvertes de ces derniers temps⁴, nous ne connaissons pas encore la composition du fronton du temple de Tégée, œuvre de Scopas, qui représentait la chasse de Calydon ; mais il est évident que le modelleur de l'hydrie de Lampsaque s'est inspiré d'un modèle antérieur à celui-là. On possède, en effet, un très beau vase à figures rouges, avec rehauts blancs et dorés, qui a été découvert en Cyrénaïque, à Benghazi, et dessiné en 1868 à Rome ; j'ai eu le plaisir de le retrouver à Saint-Pétersbourg, en 1901, dans la riche collection de M. Botkin⁵. Ce vase, dont nous reproduisons ici la face principale (fig. 2), ne peut guère être postérieur à l'an 400 ; la scène de la chasse est d'une élégance sévère où se manifeste encore l'influence d'un modèle de Polygnote ou de son école. Or, les analogies entre la peinture de Benghazi et les reliefs de l'hydrie de Lampsaque sont tellement frappantes qu'il est impossible de les expliquer sans l'hypothèse d'un modèle commun, abrégé et comme condensé par le céramiste, reproduit plus fidèlement par le peintre. L'attitude du sanglier est identique ; le Méléagre a le même mouvement et la même draperie ; le second

1. Pausanias, VIII, 45, 4.

2. On trouve aussi la massue prêtée à Méléagre (Gerhard, *Auserlesene Vasenb.*, 327-8).

3. Pausanias, VIII, 45, 2.

4. Voir, en dernier lieu, Mendel, *Bull. de Corresp. hellénique*, t. XXV, p. 241-281, pl. III-VIII.

5. *Annali dell' Istituto*, 1868, p. 320, pl. L-M ; Eug. d'Eichthal et Th. Reinach, *Poèmes choisis de Bacchylide*, Paris, 1898, p. 1 ; Roscher's *Lexikon*, art. *Meleagros*, p. 2615 (Kuhnert).

chasseur du vase de Lampsaque est presque exactement semblable à celui qui paraît en haut à droite sur celui de Benghazi, tenant aussi deux javelines dans la main gauche et en brandissant une troisième de la main droite. Enfin, le lévrier qui suit le sanglier est analogue dans les deux compositions. Dans le vase de Benghazi, Atalante paraît en haut à gauche, décochant une flèche, et Artémis, spectatrice indifférente, domine le combat. Le modeleur de Lampsaque n'a représenté qu'Atalante, à la place occupée par Artémis sur le vase de



FIG. 2. — Chasse de Calydon, sur un vase de Benghazi.

Benghazi. Mais il a placé auprès d'elle un lévrier qui se retrouve en haut à gauche sur la peinture.

On peut conclure de ces ressemblances que les deux scènes sont apparentées et remontent à un original appartenant au milieu du v^e siècle. Il y a, dans le vase de Lampsaque, deux détails heureux, qui semblent plus voisins du prototype que la peinture de Benghazi : l'attitude d'Atalante, à la fois élégante et pittoresque, et celle du lévrier qui mord le sanglier à la patte gauche. Sur le vase de Benghazi comme sur le bas-relief de Trysa¹, comme aussi sur un grand vase apulien du musée de Berlin, qui est apparenté à cette dernière composition², Atalante paraît armée d'un arc et non d'une javeline ; mais

1. Roscher's *Lexikon*, art. *Meleagros*, p. 2614.

2. Benndorf, *Das Heroon von Trysa*, p. 111, fig. 114 ; cf. Kuhnert, *ap. Roscher, loc. cit.*, p. 2613.

la preuve que d'anciennes représentations lui mettaient une javeline à la main est fournie par l'épisode de la chasse sur le vase François¹, ainsi que par le revers d'une monnaie de Tégée où l'on voit Atalante, la lance à la main, attaquant le sanglier de Calydon².

La figure du chasseur nu, vu de dos, qui diffère par la nudité de la figure analogue du vase de Benghazi, n'est pas une invention du modelleur de Lampsaque ; on la trouve, par exemple, sur une coupe à figures rouges de style sévère, au musée de Berlin, dont l'extérieur est décoré de deux scènes représentant la chasse de Pélée et celle de Méléagre³. Il est intéressant de noter que la figure nue vue de dos fait partie non de la chasse de Méléagre, mais de celle de Pélée. Évidemment, l'artiste de Lampsaque n'avait pas vu le vase de Berlin ; mais il devait avoir entre les mains un recueil de dessins représentant des scènes de chasse, d'après des peintures murales du v^e siècle, dues à Polygnote, à ses contemporains et à leurs élèves. Il y a puisé comme dans un répertoire ; les peintres des vases de Berlin et de la collection Botkin ont sans doute fait de même. Ces œuvres de l'art industriel sont, en grande partie du moins, des compilations ou (au sens propre du mot) des pastiches, qui nous font connaître, à défaut des grandes compositions du v^e siècle, trop riches en figures pour être copiées entièrement, du moins les motifs et les groupements secondaires qu'avaient créés le génie de leurs auteurs.

SALOMON REINACH.

1. Ap. Roscher's *Lexikon*, p. 2610.

2. Frazer, *Pausanias*, t. IV, p. 429.

3. Gerhard, *Auserlesene Vasenbilder*, 327-328 ; Furtwaengler, *Beschreibung*, n^o 2538.